



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Pilot

Titre de la version française: Nous ne sommes pas seuls

Date de la première diffusion aux États-Unis: 10 septembre 1993

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Robert Mandel

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Chef de section Scott Blevins: Charles Cioffi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Billy Miles: Zachary Ansley

Lieutenant Miles: Leon Russom

Theresa Nemman: Sarah Koskoff

Dr Heitz Werber: Jim Jansen

Dr Jay Nemman: Cliff DeYoung

Coroner John Truitt: Stephen E. Miller

Dr Glass: Malcolm Stewart

L'infirmière: Alexandra Berlin

Le troisième homme: Ken Camroux

Le policier: Doug Abrams

Peggy O'Dell: Katya Gardener

La réceptionniste: Lesley Ewen

Le camionneur: J.B. Bivens

L'aide-coroner: Ric Reid

L'épisode en bref

Par le ton, par l'atmosphère et par les thèmes, cet épisode pilote annonce le meilleur de la série et s'impose d'emblée comme un classique. La toute jeune et brillante Dana Scully, médecin de formation, est assignée par le FBI comme coéquipière de Fox Mulder, un agent très spécial, solitaire et marginal, qu'on surnomme «Le Martien» (*Spooky*, celui qui fait peur). C'est le début d'une grande aventure dans l'univers de l'insolite et du paranormal. C'est aussi le début d'une relation aussi singulière que complexe entre deux personnes que tout paraît opposer l'une à l'autre. Mulder croit aux énormités qu'il raconte, Scully le contredit au nom de la science et du bon sens. Une complicité charmante s'établit néanmoins entre eux, dès cette première enquête sur la mort mystérieuse de jeunes gens à Bellefleur, Oregon. Plusieurs éléments du scénario deviendront des ingrédients récurrents de la série, que ce soit les enlèvements de citoyens américains par des extraterrestres, possiblement à des fins de manipulations génétiques, les conspirations gouvernementales qui se chargent d'étouffer l'affaire en faisant disparaître les preuves matérielles, les interrogatoires de témoins sous hypnose, sans oublier la présence muette — mais ô combien menaçante déjà! — d'un certain fumeur qui n'a pas de nom.

-1-

Une jeune femme en robe de nuit s'enfuit en courant, le soir, dans une sombre forêt publique près de Bellefleur en Oregon. Elle trébuche, tombe et déboule au bas d'une butte. Une lumière blanche apparaît en haut de cette butte, pendant qu'un tourbillon de vent agite branches et feuilles. Au même moment, une silhouette d'apparence humaine émerge à travers la lumière. La jeune femme, qui ne s'est pas relevée, regarde cette silhouette s'avancer vers elle. La lumière devient alors si intense qu'elle recouvre tout.

Le lendemain, on découvre son corps dans la forêt. La police locale est sur les lieux. La mort ne remonte qu'à quelques heures, affirme le coroner John Truitt. Le cadavre ne présente aucun signe d'agression. On remarque cependant dans son dos la présence de deux étranges marques rouges, légèrement protubérantes. Le lieutenant Miles reconnaît la victime: c'est Karen Swenson, une camarade de classe de son fils. Truitt lui demande si elle n'appartenait pas elle aussi de la promotion de 1989. «Ça recommence, hein, lieutenant?», ajoute-t-il. Mais Miles, le visage fermé, s'éloigne sans ajouter un mot.

-2-

La jeune Dana Scully, agent fédéral, mais médecin de formation et professeur à l'Académie de Quantico en Virginie, se présente au siège du FBI à Washington. Elle a été convoquée par le chef de section Scott Blevins. Deux hommes dont on ne connaît pas l'identité assistent à l'entrevue. L'un d'eux reste muet et fume, debout dans son coin. On l'appellera l'Homme à la cigarette. Le troisième homme demande à Scully si elle connaît un agent nommé Fox Mulder. De réputation seulement, répond-elle sans hésiter. C'est un psychologue, diplômé d'Oxford, qui a écrit un livre sur les tueurs en série et les sciences occultes. Scully se souvient du surnom qu'on lui donnait à l'Académie, «le Martien» (en anglais: *Spooky*, celui qui fait peur). Ce Mulder, explique Blevins, s'est pris de passion pour des dossiers «en marge de ceux qu'on traite habituellement au Bureau» («*unassigned projects*») et qui concernent des phénomènes plus ou moins inexplicables. Ce sont les «*X-Files*» («affaires non classées» en français). Blevins demande à Scully d'assister Mulder dans son travail, mais de produire également un compte rendu détaillé sur ses activités et sur leur validité. Bref, conclut-elle, on compte sur elle pour remettre en cause

(«*to debunk*») «le service des Affaires non classées» («*the X-Files project*»).

Au sous-sol du même immeuble, Scully frappe à la porte du bureau de Fox Mulder, qui se proclame aussitôt le «plus mal-aimé des agents du FBI». Le jeune homme accueille sa nouvelle partenaire avec bonne humeur, mais se tient visiblement sur ses gardes. «Je pensais que vous étiez là pour m'espionner», dit-il. Mais il a fait ses devoirs à propos de Scully et a même lu sa thèse de physique. «Réécrire Einstein, en voilà une référence!», s'exclame-t-il non sans ironie. Scully cherche à gagner sa confiance, tout en affichant sa profession de foi en la science. Mulder la met à l'épreuve en lui montrant des diapositives de Karen Swenson et d'autres personnes qui ont été trouvées mortes à différents endroits des États-Unis, sans qu'on ait réussi à identifier la cause de leur décès. Ces personnes avaient toutes les mêmes marques rouges dans le dos. L'autopsie de Karen Swenson a révélé que les tissus autour de ces marques contenaient une substance organique inconnue. Karen est la quatrième de sa promotion à mourir dans des circonstances mystérieuses. Manifestement, Mulder s'amuse à déstabiliser sa nouvelle partenaire. Quand il lui demande si elle croit aux extraterrestres, elle réplique de façon tout à fait «raisonnable» que l'énergie requise pour franchir les distances entre les astres serait beaucoup trop considérable. Selon elle, tout ce qui paraît inexplicable peut être expliqué par des causes naturelles; il suffit de regarder au bon endroit.

-3-

Le lendemain, les deux agents se rendent enquêter à Bellefleur. D'étranges turbulences se produisent durant le trajet en avion. Scully paraît s'en inquiéter, mais pas son partenaire. En version originale anglaise, Mulder commente l'incident avec un petit sourire et une remarque: «*This must be the place*» («Ça doit être ici» ou «Nous sommes arrivés»), ce qu'on a traduit en français par «Les problèmes commencent».

Couvrant le reste du trajet en voiture, les agents discutent de l'affaire. Scully, qui n'a pas cessé d'étudier le dossier depuis le voyage en avion, fait part de ses découvertes à son partenaire: les rapports d'autopsie des trois premières victimes de Bellefleur omettent de signaler la présence de marques rouges comme celles trouvées sur le corps de Karen Swenson. De plus, note-t-elle, c'est un autre médecin légiste qui a réalisé ces autopsies, le docteur Nemman. Son partenaire

lui annonce qu'il a demandé l'autorisation d'exhumer le corps de Ray Soames, un des trois jeunes gens en question.

Un autre phénomène étrange se manifeste peu de temps après avoir passé un panneau leur souhaitant la bienvenue à Bellefleur. La radio et les cadrans du tableau de bord deviennent fous brusquement. Sans fournir d'explication, Mulder arrête la voiture et, sous les yeux ahuris de Scully, marque l'endroit sur la route d'un grand «X» avec une bombe de peinture en aérosol.

Les agents se rendent ensuite au cimetière de Bellefleur, où l'exhumation du corps de Ray Soames est déjà en cours sous la direction du coroner Truitt. À peine Mulder et Scully arrivent-ils sur les lieux que le docteur Nemman se présente à son tour, accompagné de sa fille Theresa. Nemman réagit très mal au fait qu'on veuille déterrer le corps. Pourtant, les causes du décès ne sont pas si claires, comme le fait remarquer Mulder. Ray Soames, qui était traité pour schizophrénie, s'est enfui de l'hôpital et on l'a retrouvé mort de froid par une belle nuit d'été. Tandis qu'on remonte le cercueil, un accident se produit. Une des attaches se rompt brusquement. Le cercueil tombe à la renverse et va rouler plus bas dans le cimetière. Le choc fait céder le couvercle. Mulder s'approche et, faisant fi de la procédure officielle, ouvre complètement le cercueil. Le corps en décomposition qui se trouve à l'intérieur dégage aussitôt une forte puanteur. Ce corps n'a pas la forme d'un être humain, mais celle d'un petit humanoïde d'allure simiesque.

-4-

Le soir même, Scully pratique sa toute première autopsie de la série sur les restes du pseudo-Ray Soames. Pendant que Mulder sautille d'enthousiasme autour d'elle avec son appareil photo, Scully affiche un professionnalisme à toute épreuve. Cette histoire a l'air d'une mauvaise blague, affirme-t-elle, et ce qu'elle a sous les yeux est probablement la dépouille d'un orang-outang. Mulder réclame néanmoins que le corps soit soumis à des examens plus approfondis. Plus tard, à 4 h 37 du matin, Scully tape son rapport sur son ordinateur portable. Les radiographies ont révélé la présence d'un petit objet gris métallique dans la cavité nasale du cadavre. Cet objet que Scully n'hésite pas à qualifier d'«implant», elle l'a prélevé et le garde maintenant avec elle dans un tube de verre.

Mulder frappe à la porte de sa chambre. Il est trop nerveux, dit-il, et il a besoin d'aller faire un tour. Veut-elle l'accompagner? Scully répond

qu'elle n'a pas envie de perdre une heure de sommeil de plus. Mulder parti, elle retourne pourtant à ses radiographies, qu'elle regarde avec fascination.

-5-

Le lendemain, Mulder et Scully se rendent dans un hôpital psychiatrique rencontrer deux autres jeunes qui faisaient partie du même groupe que Ray Soames et Karen Swenson. Il s'agit de Billy Miles et de Peggy O'Dell. Tous deux ont été victimes d'un accident d'automobile quatre ans plus tôt. Depuis, Billy demeure plongé dans un état catatonique, alors que Peggy, condamnée au fauteuil roulant, le veille et lui fait la lecture. Lorsque Mulder parle de lui faire subir un examen médical, la jeune fille pique une épouvantable crise de nerfs accompagnée d'un spectaculaire saignement de nez. Pendant qu'on tente de la calmer, Mulder et Scully découvrent la présence de marques rouges dans son dos.

En sortant de l'hôpital, une Scully furieuse accuse son partenaire de lui cacher des choses. Mulder avoue qu'il ne lui a pas tout dit, mais ajoute qu'il ne la sent pas prête à absorber certaines vérités. En fait, selon lui, tous ces jeunes ont été enlevés (et non «manipulés» comme on le dit en version française). Par qui? Mulder ne répond pas directement, mais Scully comprend ce qu'il sous-entend. Elle repousse absolument toute hypothèse impliquant des extraterrestres. Une explication alternative s'impose. Comme toutes les victimes ont été attirées par la forêt, c'est là qu'il faut aller voir.

-6-

Sans qu'on sache très bien pourquoi, les deux agents attendent le soir pour se rendre dans la fameuse forêt. Ils ne mettent pas beaucoup de temps à constater qu'il s'y passe effectivement des choses étranges. L'aiguille de la boussole de Mulder s'affole et tournoie sans raison. Scully ramasse une poignée de poussière cendrée qui lui paraît suspecte. Soudain, on entend un grondement et une lumière puissante éclaire une partie de la végétation. Une silhouette humaine apparaît dans la lumière. Scully sort son revolver et s'écrie: «FBI! Agent Dana Scully!» Ce n'est pas un extraterrestre qu'elle a devant elle, mais le lieutenant Miles armé d'un long fusil. L'homme ordonne à Mulder et Scully de quitter les lieux. Leur appartenance au FBI ne l'impressionne pas. Il se dit prêt à les arrêter tous les deux s'ils ne s'en vont pas immédiatement. Mulder ne s'entête pas. Il entraîne Scully avec lui et tous les deux quittent sagement la forêt.

Sur le chemin du retour, Une forte pluie tombe sur la route. Mulder a comme un pressentiment. Il consulte sa montre: 9 h 03. Aussitôt, une clarté aveuglante envahit tout. Lorsque les deux agents retrouvent leurs esprits, Mulder constate que neuf minutes de temps ont disparu (il ne veut pas dire qu'ils sont restés inconscients neuf minutes, mais que les neuf minutes en question se sont volatilisées). Scully s'empresse de le contredire en affirmant que le temps est une «donnée universelle invariante». «Dans ce comté, c'est pas sûr!» («*Not in this zip code!*»), jubile son partenaire.

-7-

Les agents rentrent au motel. Plus tard dans la nuit, Scully rédige une partie de son rapport sur son ordinateur portable. Dehors, l'orage finit par provoquer une panne de courant. Scully décide alors de se faire couler un bain à la lueur d'une chandelle. En se déshabillant, elle croit apercevoir dans son dos des marques rouges similaires à celles des jeunes victimes de Bellefleur. Effrayée, elle se précipite à moitié nue chez Mulder et lui demande de l'examiner. Son partenaire la rassure: ce ne sont que des piqûres de moustique. Soulagée, mais encore secouée, Scully se jette dans ses bras. Au cours des minutes qui suivent, une forte intimité se crée entre eux (en version française, ils finissent par se tutoyer). Mulder entreprend de livrer des confidences sur le sens de sa mission. Il raconte à Scully qu'une tragédie de son enfance a tout déclenché chez lui, la disparition inexplicquée de sa sœur de huit ans alors qu'il n'avait lui-même que douze ans. Cet événement l'a traumatisé. Plus tard, avec l'aide du docteur Heitz Werber, il a pu sous hypnose renouer avec certains de ses souvenirs refoulés. La nuit de la disparition de sa sœur, une grande lumière a jailli à l'extérieur de la maison. La fillette l'appelait, mais le jeune Fox est resté paralysé, incapable de lui porter secours. Des années plus tard, au retour de ses études en Angleterre, sa carrière d'analyste des comportements criminels l'a conduit à se passionner pour les dossiers X-Files. Mulder parle aussi des obstacles qu'il a rencontrés pour obtenir certaines informations détenues par les autorités. Il laisse entendre qu'il bénéficie d'une certaine protection au Congrès. «Le gouvernement en sait beaucoup! Et je dois savoir ce qu'il protège! Et tout le reste m'est égal, tu comprends? D'autant que je sais que je ne suis pas loin de la vérité!»

-8-

Un coup de téléphone interrompt les confidences. Une voix de femme anonyme dit à Mulder

que Peggy O'Dell vient d'avoir un accident. Les deux agents se rendent immédiatement sur les lieux. Un camionneur explique que la jeune fille s'est précipitée sous ses roues. «Comment ça, elle courait?», demande Mulder incrédule. En examinant brièvement le corps, Scully s'aperçoit que la montre de Peggy, brisée par le choc, s'est arrêtée à 9 h 03. De son côté, Mulder apprend de Truitt que le corps du pseudo Soames a été volé au laboratoire d'autopsie. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, les deux agents réalisent bientôt qu'un incendie est en train de dévaster le motel où ils logent, détruisant à peu près toutes les preuves qu'ils avaient ramassées sur l'affaire, ainsi que les rapports rédigés par Scully sur son portable («Adieu, mon bel ordonnateur!»).

C'est alors qu'une jeune fille se présente devant eux pour leur demander protection. C'est Theresa Nemman, la fille du médecin légiste qui avait fait un esclandre au cimetière à propos de l'exhumation de Ray Soames. Elle craint pour sa vie. Les agents l'emmènent avec eux dans un restaurant. Là, elle avoue avoir les marques elle aussi et, comme Peggy, des saignements de nez. Son père est au courant, mais il ne veut pas qu'elle parle de son histoire à personne. Il cherche à la protéger, dit-elle, bien qu'elle doute qu'il en soit capable. Theresa révèle également que tout a commencé l'été marquant la fin de ses études, alors qu'avec un groupe de camarades de sa classe, elle s'était rendue dans la forêt pour fêter (en version française, elle parle de l'été précédent, mais Theresa appartient manifestement à la promotion de 1989, comme Karen Swenson et Ray Soames). Depuis, chacun semble attiré par cette forêt et y retourne contre sa volonté. Theresa pourrait en dire plus, mais un étrange saignement de nez, suivi de l'arrivée inopportune du docteur Nemman et de Miles père met un terme à son témoignage. Les deux hommes se font menaçants à l'endroit des agents. Nemman ramène sa fille à la maison, presque de force, et le lieutenant Miles ordonne à Mulder de ne pas approcher son fils Billy.

Privés de cette informatrice privilégiée, les deux agents ressentent l'envie soudaine de faire un tour au cimetière, en pleine nuit et sous la pluie battante, afin de visiter les tombes des deux autres victimes de l'affaire. Par malheur, elles sont vides toutes les deux. Quelqu'un — on ignore qui — vient juste de les déterrer. C'est alors que Mulder est saisi d'un de ces éclairs de génie dont il va faire sa spécialité tout au long de la série. Il annonce à Scully qu'il «croit savoir» qui a tué Karen Swenson. Le lieutenant Miles? demande Scully. Non, répond Mulder, c'est son fils, le co-

mateux Billy. Et il surenchérit: c'est Billy, sous l'influence de puissances extraterrestres, qui attire les jeunes vers la forêt. Quant aux marques sur les corps, ce pourrait être les traces d'expériences génétiques causant des «mutations» (ce qui expliquerait l'état rabougri et simiesque du corps de Soames). Devant l'énormité de tout ce qu'elle entend, Scully éclate de rire. Plutôt que de se fâcher, Mulder l'imité.

-9-

Le lendemain, les deux agents vont néanmoins rendre visite à Billy Miles. Pendant que Mulder interroge l'infirmière, Scully examine les pieds du jeune homme et les trouve couverts de cette étrange poussière qu'elle a ramassée dans la forêt. «Mais c'est de la folie!», s'écrie-t-elle en sortant. Il lui faut maintenant admettre que Billy, le «légume», est bel et bien allé marcher là-bas. Mulder lui fait remarquer qu'elle va devoir l'écrire dans son rapport et qu'elle serait mieux de fournir des preuves. L'échantillon de cendres qu'elle avait prélevé ayant disparu dans l'incendie du motel, il lui faut retourner dans la forêt.

Une fois encore, les agents attendent le soir pour entreprendre leur expédition. Sitôt entrés dans la forêt, les deux agents entendent des cris de détresse. Miles père surgit et assomme Scully en la frappant au front. «Vous auriez dû m'écouter, dit-il. Je vous ai dit de rester hors de tout ça.» Il menace aussi Mulder qui l'accuse de savoir depuis le début que son fils Billy est impliqué. Nouveau cri de femme. «Il va la tuer!», plaide Mulder. On aperçoit Billy en pyjama, torse nu, dans une clairière. Il s'est accroupi devant Theresa Nemman, allongée par terre. Le père Miles tient son fils en joue avec son fusil; il tire, mais Mulder l'empêche de l'atteindre. Billy est maintenant debout, plongé dans une sorte de transe, et il tient Theresa Nemman dans ses bras. Un tourbillon de feuilles les entoure, tandis qu'une grande lumière blanche provenant du ciel les enveloppe. Encore étourdie, Scully s'avance vers la scène, attirée par la détonation. La lumière blanche se fait alors complètement aveuglante. Puis elle disparaît. Billy est encore là. Il est resté debout et a recouvré ses esprits. Il n'a plus ses marques rouges dans le dos. Theresa Nemman est à ses pieds, bien vivante. Le père de Billy court embrasser son fils.

-10-

Le 22 mars 1992, au siège social du FBI à Washington, le docteur Heitz Werber interroge Billy

Miles sous hypnose, en présence de Mulder. Le chef de section Blevins, ses deux collègues ainsi que Scully assistent à une partie de l'interrogatoire derrière un miroir sans tain. Billy confirme que la lumière est apparue pour la première fois le soir où ses amis et lui célébraient la fin de leurs études dans la forêt. Cette lumière l'a emporté vers ce qu'il appelle «le lieu des tests» et l'a chargé ensuite d'y amener les autres. On lui a placé quelque chose dans la tête. C'est par ce canal qu'on lui transmettait ses ordres. Les tests n'ayant pas donné les résultats espérés, les responsables de l'expérience — quels qu'ils soient — ont décidé de tout arrêter. Billy craint cependant leur retour. Blevins et ses collègues en ont assez entendu. Ils se retirent. Scully reste sur place et regarde Mulder de l'autre côté du miroir. Son partenaire tourne les yeux dans sa direction, comme s'il pouvait la voir à travers la vitre. Elle s'en rend compte et paraît troublée.

Un peu plus tard, dans son bureau, le chef de section Blevins reproche à Scully l'in vraisemblance de son rapport. La base scientifique de ce qu'elle avance est «indéfendable», prétend-il, et elle n'a pas de preuve matérielle à présenter. Scully tient tête à Blevins et lui remet la seule pièce à conviction qui reste de l'affaire, l'implant qu'elle a retiré du crâne du pseudo Ray Soames et qui a échappé à la destruction parce qu'elle avait pris soin de le conserver sur elle. L'analyse en laboratoire n'a pas réussi à identifier le matériau dont il est fait. Et quel est l'avis de l'agent Mulder, demande Blevins? «L'agent Mulder pense que nous ne sommes pas seuls dans l'univers», réplique bravement Scully. Puis elle quitte le bureau de Blevins. En sortant, elle croise l'Homme à la cigarette qui entre à son tour dans la pièce.

Le soir même (il est 11 h 21), Scully réfléchit à tout ça dans son lit, les yeux grands ouverts. Un coup de téléphone de Mulder lui apprend que leurs rapports ont disparu. Il ne reste plus aucune trace de l'affaire. «Il faut qu'on en parle, Scully!» «Oui, demain», répond-elle.

La dernière scène de l'épisode est une des plus célèbres de toute la série. On voit l'Homme à la cigarette s'avancer dans un immense entrepôt. Il va ranger dans une petite boîte de verre l'implant que Scully a remis à Blevins, au milieu de quantité d'autres objets du même type. Quand il referme la porte derrière lui, on aperçoit une affiche qui indique clairement que l'entrepôt se trouve à l'intérieur du Pentagone.

Une formule déjà presque au point

Ce tout premier épisode est celui qui a servi de démonstrateur pour vendre la série *The X-Files* au réseau Fox. D'où le titre un peu énigmatique de **Pilot** (pour épisode pilote) par lequel on le désigne habituellement, titre qui n'a rien à voir avec les pilotes d'appareils terrestres ou extra-terrestres qui sillonneront le ciel ou qui s'écraseront un peu partout au cours de la série. D'où aussi ce chiffre étrange (1.79) par lequel on identifie l'épisode: ce pilote avait été créé à titre d'essai pour convaincre la chaîne de diffuser la série officielle qui, elle, aura une numérotation suivie.

Chaque fois qu'on revoit ce **Pilot** en songeant à tout ce qui viendra par la suite au cours des années, on ne peut s'empêcher d'admirer l'étonnante maturité dont fait preuve Chris Carter, l'auteur de la série, dès ce coup d'essai. La recette *X-Files* pourra s'étendre, se développer et se diversifier, mais l'essentiel de ses ingrédients se trouve déjà rassemblé ici. Le thème de l'épisode, par exemple, une enquête sur la mort de jeunes gens vraisemblablement enlevés par des extraterrestres, est caractéristique de ce qui deviendra la trame dramatique centrale de la série, ou sa «mythologie». Il en va de même de son ambiance générale, mélange savamment dosé d'angoisse, de suspense et d'humour noir, ainsi que de son langage télévisuel quasi cinématographique.

Le **Pilot** a été réalisé par Robert Mandel, un homme à qui Carter attribue un grand rôle dans la formation du style de la série. Mandel réussit à créer un climat de tension avec relativement peu de moyens. Ainsi, la «présence» extraterrestre dans la forêt demeure invisible tout au long. Elle n'est jamais évoquée qu'à travers ses effets, un grondement sourd, l'intensité de la lumière, l'agitation des feuilles. En suggérant la menace plutôt que de la montrer, Mandel utilise un des procédés les plus efficaces du film d'horreur, qui est de miser sur l'imagination du spectateur pour accomplir une partie du travail.

Les jeux de clair-obscur et les contrastes d'éclairages accentués, qui deviendront l'une des signatures visuelles les plus marquantes de la série, sont déjà abondamment exploités dans les scènes de forêt. Dès le prologue, quelques secondes suffisent pour passer de la noirceur dense de la nuit à une clarté excessive qui sature l'écran. Plus tard, lorsque les deux agents entrent dans la forêt à leur tour, on voit apparaître

pour la première fois les célèbres faisceaux de lampes de poche balayant les ombres, qui seront un peu aux *X-Files* ce que les sabres laser sont à l'univers de *Star Wars*. Pour obtenir ce genre d'effets, il fallait que les scènes en question se déroulent la nuit, même si la vraisemblance chronologique risquait parfois d'en pâtir. À deux reprises en effet, Mulder et Scully préfèrent attendre la noirceur pour se risquer en forêt, alors qu'ils auraient très bien pu le faire en plein jour.

Si la personnalité visuelle de la série s'affiche avec assurance dès ce premier épisode, il en va de même de la musique. Certes, le célèbre thème de la série n'a pas encore été entendu, mais la trame composée par Mark Snow pour l'épisode pilote, si discrète et minimaliste soit-elle souvent, s'affirme déjà avec assurance et efficacité. Par exemple, quand Mulder marque la route d'un gros «X» rouge, on entend au piano quelques notes interrogatives qui soulignent qu'il se passe quelque chose d'insolite. Ces quelques notes suffisent à rapprocher le spectateur de Scully qui, comme lui, est plongée dans la perplexité. On les réentendra à quelques reprises durant l'épisode, en particulier durant la nuit où Scully découvre des marques rouges dans son dos, va rejoindre Mulder dans sa chambre, puis se rend avec lui sur les lieux où Peggy O'Dell a été frappée. Snow se révèle aussi habile «bruiteur», capable d'organiser des sonorités complexes, étranges et irréelles, tout à fait dans le ton de la série. Sa contribution à l'ambiance du prologue, par exemple, apparaît presque aussi importante que celle de l'image.

Ce qu'on trouve aussi déjà dans le **Pilot**, ce sont les tics d'auteur et les maniérismes de Carter, comme celui qui consiste à insérer dans un épisode des blagues d'initiés (*inside jokes*) dont les fans sont si friands. Quand Mulder appelle Scully à la toute fin de l'épisode, par exemple, le réveil indique 11 h 21, ce qui correspond à la date de naissance de Dori, l'épouse de Carter (21 novembre 1948). L'heure à laquelle débute l'autopsie du pseudo Ray Soames, 10 h 56, fait référence à l'anniversaire de Carter lui-même (octobre 1956). Et si le nom de Bellefleur a pu être choisi pour la première enquête de Mulder et Scully, c'est apparemment en souvenir du lieu de naissance de Carter lui-même, Belleflower en Californie...

Le coup d'envoi d'une mythologie

Le **Pilot** n'est pas seulement le point de départ la série, il amorce aussi ce que Carter appellera

sa mythologie, c'est-à-dire cet ensemble plus ou moins cohérent d'épisodes qui traiteront en continuité de la présence extraterrestre et de la conspiration gouvernementale qui la dissimule à la population. Certes, il y a peu de chance pour que l'auteur ait déjà eu en tête la totalité de la saga au moment d'écrire ce scénario d'essai. La première saison de la série en sera essentiellement une d'exploration. On y traitera d'extraterrestres et de conspirations gouvernementales à différentes reprises, mais sans leur accorder nécessairement plus d'importance qu'à d'autres thèmes. La mythologie carterienne ne commencera réellement à prendre son élan et à se dégager du reste de la série qu'avec le dernier épisode de la première saison, **The Erlenmeyer Flask**, et quelques épisodes du début de la deuxième saison, **Little Green Men**, **Duane Barry** et **Ascension**. Il n'en reste pas moins que le **Pilot** fait figure de précurseur. Même si cela n'était pas planifié au point de départ, son histoire se rattache de façon si prophétique au filon central de la mythologie à venir, que cette affaire d'enlèvements d'adolescents à Bellefleur — qui servira de modèle à bien d'autres intrigues du même genre — pourra redevenir d'actualité des années plus tard, au cours d'épisodes des saisons 7 et 8.

Sa mythologie, Carter nous dit dès l'origine qu'il ne l'invente pas entièrement. En effet, l'épisode pilote ne commence pas comme tous les autres par un prologue suivi du générique. En guise d'introduction, nous voyons d'abord apparaître le logo des *X-Files* baigné d'une sorte de lumière laiteuse, puis vient un avertissement. En anglais, la phrase «*The following story is inspired by actual documented accounts*» nous annonce que l'histoire qui va suivre s'inspire de témoignages réels consignés dans différents documents — et non comme on le dit en français de «documents authentiques». En fait, Carter tire l'essentiel de ses sources d'une abondante littérature publiée aux États-Unis, principalement depuis l'affaire Roswell en 1947, et composée de récits d'apparitions, d'enlèvements et de spéculations pseudoscientifiques à propos d'une possible présence extraterrestre parmi nous. Ces récits sont souvent tirés des dossiers et des archives d'agences gouvernementales américaines, le FBI, mais aussi la NASA et le Pentagone.

Lorsque Mulder déclare que «tous les témoins d'OVNI ont rapporté cette disparition inexplicable du temps», ou encore quand il s'écrie «C'est le schéma typique d'une intervention extraterrestre!» à propos du fait que Peggy O'Dell a quitté son fauteuil roulant pour courir vers le camion, il fait référence à des éléments d'informations pré-

cis qui figurent dans ce fond d'archives hétéroclites. Bien avant Carter, Steven Spielberg avait péché dans les mêmes eaux la plupart des idées de son merveilleux *Close Encounters of the Third Kind*, un film qui n'a pas fini d'alimenter l'inspiration visuelle et thématique de la série *The X-Files*. Dans son **Pilot**, Carter rend d'ailleurs à César ce qu'il doit à Spielberg en lui adressant quelques clins d'œil, notamment dans la scène où le tableau de bord de l'auto de nos agents se met à dérailler, ou lorsque Mulder frappe à la porte de la chambre de Scully en s'identifiant comme «Steven Spielberg».

Si le **Pilot** s'ouvre sur le pôle Roswell de la mythologie carterienne, c'est sur le second pôle, celui de la conspiration gouvernementale, qu'il se termine. Déjà, lors de confidences nocturnes à la lueur d'une chandelle, Mulder a prévenu Scully que des gens haut placés dissimulaient des secrets qu'on voulait l'empêcher de mettre au jour. Si ce n'était des mystérieuses «protections» dont il prétend bénéficier au Congrès, il y a longtemps que ses ennemis se seraient débarrassés de lui. Dans la scène finale silencieuse de l'épisode, quand l'Homme à la cigarette vient ranger l'implant remis par Scully à Blevins dans un entrepôt du Pentagone, au milieu d'une effarante quantité d'objets du même type, on comprend que le complot est réel et qu'il atteint des proportions démesurées. (Mentionnons, en passant, que l'entrepôt du Pentagone évoque celui que l'on voit dans la conclusion de *Raiders of the Lost Ark*, autre film de Spielberg.) C'est sans doute dans le même esprit qu'il faut interpréter la notice placée à la toute fin du générique qui clôt l'épisode: «Cette production n'a pas été approuvée, endossée ni autorisée par le FBI» (*This production has not been approved, endorsed or authorized by the Federal Bureau of Investigation*). Un tel avertissement peut paraître anodin et il ne nous apprend rien qu'on ne soupçonnait déjà. Mais il marque bien aussi la distance, voire la méfiance quasi paranoïaque, que la série tout entière ne cessera de cultiver à l'endroit des autorités policières et militaires, ainsi que de l'ensemble de l'appareil administratif américain.

L'entrée en scène des héros

Dès leur première aventure ensemble, les deux héros de la série apparaissent déjà relativement bien moulés. Leur introduction s'effectue de façon tout à fait naturelle — l'idée de commencer par Scully est d'ailleurs assez brillante — et leur personnalité se laisse découvrir à travers les répétitions et le déroulement même de l'intrigue.

Le Mulder du **Pilot** grignote déjà des graines de tournesol, projette ses sarcasmes à tout venant, multiplie les gamineries et se laisse guider par de soudaines intuitions que personne d'autre ne pourrait avoir. Son obsession pour le paranormal prend une place considérable dans son existence, mais elle n'a rien d'un caprice. Comme il l'explique à Scully, elle est la conséquence d'un événement traumatisant qui a changé sa vie, l'enlèvement de sa sœur Samantha. Mulder ne dit ici que l'essentiel: sa sœur a disparu soudainement sans laisser de trace, le drame a déchiré sa famille, puis, des années plus tard, des réminiscences provoquées sous hypnose ont mis au jour une lumière blanche dehors et une «présence» dans la pièce. On n'a pas fini d'en entendre parler!

Si tôt dans la série, Mulder n'a pas encore acquis son flegme légendaire. D'où certains comportements d'une exubérance inusitée, comme lorsqu'il bondit autour du corps du présumé extraterrestre à la morgue, en le mitraillant avec son appareil photo, ou lorsqu'il hurle sa joie en constatant, chronomètre en main, la disparition d'une tranche de neuf minutes. Mais le point sur lequel ce Mulder du **Pilot** se distingue le plus du celui qu'on connaîtra par la suite est la facilité avec laquelle il se soumet à la volonté du lieutenant Miles, lorsque celui-ci lui ordonne de quitter la forêt. Non seulement il ne discute pas et ne manifeste aucune résistance, mais il s'en va tout bonnement, entraînant Scully avec lui. Pourtant, l'argument que lui sert Miles est plutôt faible: il prétend que les agents empiètent sur une propriété privée et qu'ils n'ont pas d'autorisation, ce qui est doublement faux puisqu'il s'agit à la fois d'une forêt publique et d'une scène de crime sur laquelle Mulder et Scully enquêtent à titre officiel. Dès l'épisode suivant, on verra le même Mulder changer complètement d'attitude, quand il s'obstinera à vouloir entrer par effraction sur une base militaire, après que tout le monde ait tenté de l'en dissuader.

La première apparition de Dana Scully ne laisse planer aucun doute: le personnage, comme la comédienne qui l'incarne, n'aura aucune peine à s'affirmer à l'écran. La démarche a beau être un peu raide dans les corridors du FBI à Washington, la coiffure trop longue et les vêtements peu seyants, la jeune Scully est tout simplement resplendissante. Elle a l'air sûre d'elle-même aussi et crâne un peu quand elle avoue être entrée au FBI par choix personnel et malgré les objections de ses parents. Sans doute a-t-elle une haute opinion de sa formation scientifique et de ses capacités intellectuelles. Malgré l'atmosphère glaciale qui règne dans le bureau de Blevins, elle

sourit. Et avec raison: si les autorités font appel à elle, c'est sûrement parce qu'on l'a remarquée. On veut la mettre à l'épreuve? Elle est prête à relever le défi. Ne lui suffira-t-il pas de répondre aux attentes de ses supérieurs pour qu'une brillante carrière s'ouvre à elle?

En d'autres termes, Dana Scully n'a pas la moindre idée de la galère dans laquelle elle accepte de s'embarquer. En adjoignant au dérangent Martien une assistante sérieuse et surqualifiée, les puissances obscures qui règnent dans les officines de l'administration espèrent avoir trouvé un moyen peu compromettant de le neutraliser. Scully pourra protester autant qu'elle le voudra quand Mulder l'accusera de faire partie de leur stratégie, elle sait très bien pour quelle raison on lui a confié cette mission. «Vous comptez sur moi pour remettre en cause le service des Affaires non classées?», demande-t-elle à Blevins. En version originale anglaise, le mot qu'elle emploie est *debunk*, qui signifie «discréditer». Et c'est Scully qui le prononce, pas Blevins. Notons aussi qu'en anglais, Scully ne parle pas du «service», mais du «projet» X-Files. À cette étape initiale du développement de la série, les X-Files ne constituent pas encore une unité administrative, mais un ensemble de dossiers autour desquels Mulder a décidé d'organiser son bureau.

Scully est douée, mais ses compétences professionnelles et autres seront mises à l'épreuve presque dans chaque épisode. Dès ce **Pilot**, on comprend qu'elle ne se contentera pas de suivre ou d'obéir à son partenaire, mais apportera sa propre contribution aux enquêtes, sa propre personnalité aussi. Elle conserve son sens critique et refuse de s'en laisser imposer par les arguments-chocs de Mulder. Le malheur pour elle est que les dés sont pipés. Si invraisemblables que paraissent les hypothèses de son coéquipier, c'est lui qui a raison. Le **Pilot** donne le pli. Une grande partie de l'enquête qu'elle mène avec Mulder tient lieu d'initiation au joyeux monde du paranormal, un monde qui n'obéit pas aux lois de la science et encore moins à celles du bon sens. Que le catatonique Billy Miles se soit levé de son lit pour aller marcher dans la forêt lui paraît complètement insensé, mais elle doit convenir que c'est la seule explication possible. Et, comme le lui fait insidieusement remarquer son partenaire, c'est aussi ce qu'elle devra consigner dans son rapport. L'initiation se poursuivra longtemps. En dépit de son acharnement à résister, Scully apprendra peu à peu, bien souvent à ses dépens. Combien paraît prémonitoire cette fascination qu'elle manifeste devant le mystérieux implant qu'elle a retiré du cadavre...

Signalons qu'en version originale anglaise, le sujet de la thèse de Scully n'est pas la «courbure de l'espace-temps», mais «le paradoxe des jumeaux», un exemple bien connu dont on se sert en théorie de la relativité pour illustrer la compression du temps lorsque la vitesse d'un corps approche de celle de la lumière. Le paradoxe tient au fait que deux jumeaux ne vieilliront pas au même rythme si l'un voyage vers les étoiles à très haute vitesse, alors que l'autre reste sur terre. Depuis Einstein, on sait que le temps possède une certaine élasticité. Il n'est plus considéré comme un invariant, ainsi qu'il a pu l'être dans la physique classique. Ce qui apparaît curieux, c'est d'entendre Scully, dans le même épisode, déclarer avec autorité que le temps est «un invariant universel». Il est vrai que le titre complet de sa thèse était *Einstein's Twin Paradox: A New Interpretation...*

Une relation qui définit ses termes

Au cours de leurs tout premiers échanges, on sent les deux agents sur la défensive. Mulder se conduit en occupant des lieux. Les dossiers X-Files, c'est son fief, son territoire, sa vie. Cette nouvelle coéquipière qui se présente à lui, on la lui a attribuée d'autorité. Il a dû être prévenu de sa venue — sinon quelle raison aurait-il eu de lire sa thèse de physique théorique? —, mais il ne semble pas avoir été consulté. Envers l'intruse, Mulder adopte une attitude sarcastique. Il la jauge, la provoque ou lui tend des perches. À elle de faire ses preuves. Scully affiche ses convictions avec fermeté, mais on la sent partagée, ambivalente déjà à propos du cas Mulder. Il faut dire que la situation dans laquelle Blevins et ses comparses l'ont plongée n'a rien de confortable. Assister le Martien dans ses enquêtes, tout en faisant rapport sur la validité de ses travaux, ne la place pas très loin du conflit d'intérêts. Elle n'aime pas que Mulder insinue qu'elle est venue l'espionner, mais c'est exactement ce qu'on lui a demandé de faire. Et c'est aussi exactement ce qu'elle fait quand elle consigne minutieusement sur son portable tout ce qui se passe durant l'enquête.

Mulder est dans son élément, pas elle. Scully n'est rien d'autre qu'une étrangère parachutée dans un milieu totalement déstabilisant. Quoiqu'elle décide de faire, elle se retrouvera toujours en position de vulnérabilité. Elle marche sur la corde raide et il lui faudra redoubler d'efforts si elle veut conserver son intégrité ou son indépendance. Déjà, l'enquête à Bellefleur la met en présence de phénomènes mystérieux pour lesquels il ne semble pas y avoir de causes scientifiques acceptables.

Il est indéniable que Mulder exerce déjà une fascination sur elle. Bien qu'elle prenne soin de garder ses distances envers l'homme et ses théories, quelque chose en elle se rapproche de lui. Des liens commencent à se tisser entre eux, mais rien de très solide encore. Ils se jaugent l'un l'autre, se mettent à l'épreuve, mais tentent aussi des rapprochements. «Je ne suis pas fou, Scully. J'ai les mêmes doutes que vous», déclare un Mulder soudain raisonnable, devant le cadavre que doit disséquer Scully. Et elle, de son côté, peut lancer d'un ton ferme: «Vous devez croire ce que je vous dis. Je n'ai pas d'autre raison que vous d'être sur cette affaire». Ils ont un moment charmant tous les deux sous la pluie, au cimetière de Bellefleur. Leur enquête va mal, ils ont perdu les preuves qu'ils avaient recueillies et ils viennent de mesurer toute l'étendue de leur désaccord sur l'interprétation de l'affaire. Logiquement, on aurait dû s'attendre ici à un point de rupture. Mais au lieu de cela, Mulder et Scully se mettent à rire ensemble de bon cœur. En fin d'épisode cependant, la confiance n'est pas acquise. Durant l'interrogatoire de Billy Miles, les deux agents se tiennent chacun de son côté du miroir sans tain. Mulder est avec le docteur Werber et Billy, tandis que Scully a pris place auprès de Blevins et de l'Homme à la cigarette (tous les trois restant invisibles, dans cette pénombre qui contraste avec la salle d'interrogatoire éclairée — le message est subtil, mais présent). On dirait que Mulder flaire sa présence et lui lance un appel silencieux. Il faudra qu'elle choisisse son camp, semble-t-il lui dire. Est-elle avec lui ou contre lui?

Une autre caractéristique extrêmement importante de la relation entre Mulder et Scully s'établit très clairement au cours du **Pilot**. Sur le plan sexuel, leurs rapports resteront platoniques pendant très longtemps. Dans une version préliminaire du scénario, Carter avait prévu montrer Scully au lit avec un petit ami au nom improbable d'Ethan Minette. Cette scène très brève n'a pas été retenue, mais on peut la voir en option sur la version DVD de l'épisode. Très tôt en fait dans la série, on comprendra qu'aucun des deux héros n'a d'attaches sentimentales. La jeune femme qui devient l'assistante de Mulder apparaît par conséquent aussi libre et disponible qu'elle est jolie. Tout prédisposait à une idylle, et pourtant... Le pli est donné dès la fameuse scène du motel où Scully, en tenue légère, vient se réfugier en pleine nuit dans la chambre de son nouveau collègue. Suit un moment béni d'une rare sensualité où Mulder éclaire lentement la courbe du dos nu de Scully à la lueur d'une chandelle. De l'aveu même de Carter, cette scène constitue un tournant, révélateur du ca-

ractère de la série. Un contact physique potentiellement érotique s'établit entre les deux personnages, sans que ni l'un ni l'autre ne semble avoir même l'idée d'aller plus loin. Contrairement aux apparences, Scully n'est pas venue séduire Mulder sous un prétexte plus ou moins bidon; pour sa part, Mulder ne profite aucunement de la situation pour tenter de conquérir la belle. La scène dérive très vite vers des confidences d'ordre personnel: une intimité psychologique se développe, mais elle n'a rien de sexuel. Dès cet instant, les termes du partenariat sont mis au clair. De forts sentiments pourront se nouer entre les deux héros et on verra leurs rapports aller vers une sorte d'exclusivité à deux qui deviendra aussi forte que celles des grands couples amoureux, mais, pendant plusieurs années, le terrain du sexe leur demeurera complètement interdit.

Il en résulte néanmoins une sorte de tension continuelle et non résolue (*unresolved sexual tension*) qui fera longtemps jaser les fans et se prolongera de façon à peu près intacte pour au moins cinq saisons, c'est-à-dire jusqu'au célèbre baiser manqué du film **Fight the Future**.

Et les autres...

Mulder et Scully n'ont aucune peine à s'imposer comme le centre d'attraction (bipolaire) de ce premier épisode. Duchovny autant qu'Anderson dominant tous les deux de si haut le reste de la distribution qu'aucun autre personnage n'y retient vraiment l'attention à première vue.

Aujourd'hui, nous savons qui est l'homme qui fume ses Morley en silence durant l'entrevue de Scully chez le chef de section Blevins. Mais au moment du **Pilot**, le personnage est encore en devenir. À la rigueur, son incursion à la fin dans l'entrepôt du Pentagone laisse entrevoir qu'il pourrait accéder éventuellement à un peu plus qu'un rôle de figurant. Bien malin cependant qui pourrait deviner déjà que cet austère et placide fumeur s'imposera bientôt comme le Grand Satan ou le Darth Vader de la série.

Le Scott Blevins de Charles Cioffi, menaçant et onctueux tout à la fois, prend plus de place que l'Homme à la cigarette dans le **Pilot**. Ses allures de manipulateur le rendent déjà quelque peu suspect. Avec Scully, il joue manifestement au chat et à la souris. On ne le reverra plus souvent par la suite. C'est seulement en début de cinquième saison que l'homme qui a assigné Dana Scully aux X-Files — et qui n'a pas dû cesser de s'en mordre les doigts après coup — connaîtra pleinement son destin.

Le reste de la distribution n'a rien de remarquable. Ni Cliff DeYoung (Dr Nemman), ni Jim Jansen (Dr Werber), acteurs pourtant relativement connus, n'ont à s'illustrer de façon particulière. Seuls Billy Miles (Zachary Ansley) et son père (Leon Russom) s'en tirent avec un peu de relief, chacun de manière très différente. Ils reviendront tous les deux en septième saison, de même que Theresa Nemman, dont le fameux saignement de nez a été réalisé grâce à un tube dissimulé dans ses cheveux. Mais Sarah Koskoff, la comédienne qui joue ce personnage, n'arrive guère à convaincre vraiment. Dans la scène où Theresa vient demander protection aux deux agents, sa prestation reste de niveau amateur. Signalons que Sarah Koskoff fera une apparition dans l'épisode «Covenant» de l'autre grande série de Chris Carter, *Millennium*.

Stephen E. Miller, qui joue le coroner John Truitt, n'a ici que quelques répliques. Il se fera surtout connaître dans le monde carterien par son rôle récurrent d'Andy McLaren, le patron de Frank Black dans la troisième saison de *Millennium*. Malcolm Stewart (Dr Glass) reviendra pour sa part dans d'autres épisodes des *X-Files* (**3, Tunguska, Terma**) et dans un épisode de *Millennium*.

L'histoire n'a pas retenu l'identité de la figurante qui joue le rôle de Karen Swenson, le tout premier personnage à avoir eu l'honneur d'entrer en scène dans la série *The X-Files*. Son nom n'apparaît sur aucun générique. Bien qu'elle coure, gémissse et tombe avec compétence, son attitude devant la lumière blanche et le tourbillon de feuilles qui l'entourent dans la forêt paraît quelque peu déroutante. Elle a l'air intéressée par ce qu'elle voit, et même un peu surprise, mais aucunement effrayée.

Bêtes noires et scories

L'intérêt d'un mystère est de demeurer un mystère aussi longtemps que possible. Dès que l'énigme trouve sa solution, le mystère tombe et son intérêt également. Dès le début de la série, Carter a dû comprendre qu'il n'avait pas tellement avantage à divulguer trop de réponses aux nombreuses questions qui se posaient à chaque épisode. Il est même passé maître dans l'art de laisser pendre des fils un peu partout, tout en laissant croire au spectateur que les choses les plus incompréhensibles trouveraient à point nommé leurs explications. Peut-être, à ce stade primitif de la série, croit-il sincèrement pouvoir un jour livrer la marchandise. Mais à force d'accumuler les fins ambiguës, les entourloupettes et les queues de poisson, la série — ou en

tout cas, la partie «mythologique» de la série — deviendra si enchevêtrée que tout espoir d'en tirer quelque chose de cohérent devra être abandonné.

Le **Pilot** n'a pas vraiment de conclusion claire. Les éléments de réponse fournis sur les morts de Bellefleur nous laissent sur notre appétit. De nombreux points restent non éclaircis. Qui enlevait vraiment ces adolescents? S'agit-il d'extraterrestres? À quelle fin? Quel était le rôle exact de Billy Miles? Qu'y avait-il vraiment dans le cercueil de Ray Soames? Et pourquoi les extraterrestres (si c'en est) ont-ils décidé *in extremis* de laisser la vie sauve à Billy et à Theresa? Dans son témoignage sous hypnose, Billy déclare que les expériences ont été un échec, ce qui a poussé leurs auteurs à tout détruire. L'argument pourrait expliquer la série de meurtres, mais pas le fait qu'on ait décidé de laisser en vie deux des cobayes! L'arrivée en scène de Mulder a-t-elle été le facteur déterminant qui a poussé les «extraterrestres» à se retirer? Ou s'agit-il simplement d'une coïncidence, Mulder se trouvant justement sur les lieux au moment où les kidnappeurs ont pris leur décision?

Si les motivations des extraterrestres paraissent nébuleuses, celles de certains humains le sont encore davantage. Comment comprendre que des hommes publics comme le médecin légiste Nemman ou le lieutenant de police Miles préfèrent laisser leurs enfants disparaître et mourir mystérieusement plutôt que de demander de l'aide? Quel intérêt ont-ils à dissimuler ces événements et à le faire avec autant d'acharnement? Dès la découverte du corps de Karen Swenson au début de l'épisode, Miles père a l'air d'être au courant de tout, ce que confirmera Mulder lorsqu'il accusera le policier d'avoir toujours su que son fils se trouvait impliqué. Mais que cherche-t-il donc à faire? Protéger Billy, en couvrant ses activités d'entremetteur et d'assassin de ses anciens camarades de classe? Mais alors, pourquoi tire-t-il sur lui à la fin? Le père de Billy s'oppose si farouchement à ce que les agents entrent dans la forêt qu'il les chasse à la pointe du fusil et finit même par assommer Scully, lorsqu'elle se porte à la rescousse de Theresa. Un peu excessif comme comportement, non? Le docteur Nemman ne vaut guère mieux. Theresa confie aux deux agents que son père cherche à la protéger, mais elle ajoute qu'il en est incapable. La suite des événements nous le prouvera. Or, l'homme fait une vraie scène d'hystérie quand il apprend qu'on veut déterrer

le corps de Ray Soames, un des camarades de sa fille, mort lui aussi dans des circonstances mystérieuses. Savait-il ce qui se trouvait réellement dans le cercueil et, le cas échéant, pourquoi n'a-t-il jamais voulu le dire? Aurait-on promis à Miles et Nemman pères d'épargner leurs enfants s'ils contribuaient à étouffer l'affaire?

Il y a aussi cette histoire d'implant qui agace un peu. Celui qui a été prélevé sur le corps du pseudo Soames a été remis aux autorités et disparaît ensuite dans les caves du Pentagone. Mulder a peut-être l'habitude de voir s'évaporer ainsi les «preuves» qu'il réussit tant bien que mal à recueillir. Mais Scully, elle, aurait dû s'offusquer de la perte d'une pièce à conviction aussi importante. D'autant plus que les labos n'ont pas été capables d'identifier le matériau avec lequel il était fabriqué. La fibre scientifique de Scully aurait dû réagir — sans parler de sa fibre policière — et la jeune femme aurait été justifiée de réclamer une enquête sur cet implant. Au pire, si la pièce s'avérait introuvable, il resterait toujours la possibilité de faire examiner Billy Miles, qui affirme en avoir une dans la tête. À moins que son implant n'ait mystérieusement disparu en même temps que les deux marques rouges qu'il avait dans le dos, quand il a recouvré sa conscience. Mais Peggy O'Dell et Theresa Nemman ont toutes deux saigné du nez. N'ont-elles pas aussi un de ces implants dans la cavité nasale? Et Karen Swenson alors? Pourquoi le rapport d'autopsie, qui signale les marques rouges, reste-t-il muet sur la présence d'un implant?

Une bourde mineure à signaler est cette réplique du Dr Glass, le psychiatre qui déclare soigner Billy Miles et Peggy O'Dell depuis quatre ans, à la suite d'un accident de la route. L'épisode se déroulant en mars 1992, on voit mal comment le «légume» aurait pu fêter sa remise de diplôme en 1989 dans la forêt avec ses amis, trois ans auparavant.

Et une inconsistance. Lorsque Mulder enlève le couvercle du cercueil de Ray Soames au cimetière, la puanteur dégagée par le cadavre incommodé tout le monde. Un peu plus tard, au moment de l'autopsie, ni Mulder ni Scully ne paraissent gênés par l'odeur. Ils ne portent même pas de masque. Le cadavre aurait-il cessé de se décomposer entre-temps?

Août 2007, v.3